

H. Lerrot

Ag. Ligne

Parmi les choses humaines, et en tant que chose humaine, l'art est dans une exception singulière.

La beauté de toute chose ici-bas, c'est de pouvoir se perfectionner. Tout est doué de cette propriété: croître, s'augmenter, se fortifier, ~~se fortifier~~, gagner, avancer, valoir mieux aujourd'hui qu'hier; c'est à la fois la gloire et la vie. La beauté de l'art, c'est de ~~ne pas~~ n'être ^{pas} susceptible de perfectionnement.

Insistons sur ces idées essentielles, déjà effleurées dans quelques lignes des pages qui précèdent.

Un chef-d'œuvre existe une fois pour toutes. Le premier poète qui arrive arrive au sommet. Vous montrez, après lui, aussi haut, pas plus haut. Ah! tu t'appelles Dante, soit; mais celui-ci s'appelle Homère.

Le progrès, sans cette dislocation, s'apaise toujours renouvelée, a des changements d'horizon. L'idéal, point.

Or, le progrès est le moteur de la science, l'idéal est le générateur de l'art.

Un savant fait oublier un savant; un poète ne fait pas oublier un poète.

L'art marche à sa manière; il se déplace comme la science; mais ses créations sublimes, contenant de l'immuable, demeurent, tandis que les admirables à-peu-près de la science, n'étant et ne pouvant être que des combinaisons du contingent, s'effacent les uns par les autres.

Le relatif est dans la science; le définitif est dans l'art. Le chef-d'œuvre d'aujourd'hui sera le chef-d'œuvre de demain. Shakespeare change-t-il quelque chose à ~~Sophocle~~ ? Molière ne change-t-il quelque chose à ~~Dante~~ ? même quand il lui prend Amphytrion, il ne lui ôte pas. Trigano abolit-il Sancho Pança ? Corneille supprime-t-elle Antigone ? Non. Les poètes ne s'entre-escaladent pas. L'un n'est pas le marche-pied de l'autre.

C'est ce qui explique pourquoi le perfectionnement est propre à la science, et n'est point propre à l'art.

